PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ETATS-UNIS ... $3.00 $1.50 $1.00 $1.05
POUR L'ETRANGER ... $5.00 $2.75 $1.75 $1.25
Les abonnements se soldent à l'expiration de chaque mois.

La Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
An Mois 3 Mois 6 Mois
POUR LES ETATS-UNIS ... $3.00 $1.50 $1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER ... $4.00 $2.05 $1.35 $1.05
Les abonnements cessent le 1er et le 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 7 OCTOBRE 1911 — 85ème Année

La Vérité sur une Présidence

Un récent article du "Correspondant" énigmatiquement signé XXX, et intitulé "La Vérité sur le Mexique, Porfirio Diaz et les causes de la récente révolution", nous initie à des dessous jusqu'ici fort peu explorés, et peut aussi nous inviter à des réflexions qui dépassent de beaucoup le cadre mexicain. Qui se cache derrière ces XXX, et pourquoi l'auteur se cache-t-il? On n'a pas souvent dit, dans tous les cas, à la fois autant de bien et autant de mal du même homme, avec autant d'indépendance de jugement, et autant d'abondance dans les révélations. Commençons par le chapitre du bien

Fils d'un petit aubergiste, et élevé dans une école catholique, Porfirio Diaz pense d'abord à être prêtre, puis change d'avis, se fait soldat, trouve dans cette carrière sa véritable voie, et se manifeste vite comme un homme de guerre incomparable. Il est [illegible] une audace, d'une bravoure et [illegible] chevalerie extraordinaires. [illegible]orrigible insurgé, proscrit, [illegible]ué, échappant à toutes les [illegible]herches, pris, repris, disparaissant quand on croit le mieux tenir, échappant toujours il finit [illegible], après la fuite du président [illegible]do, dont il avait battu les [illegible]pes à Tecoac, par être élu [illegible]ident de la république en [illegible].

Aussitôt commence avec lui, pour le Mexique, une période de prospérité industrielle et financière qui devait toujours aller croissant pendant les trente-cinq ans de sa présidence. Du jour au lendemain, ce personnage de feuilleton et de conte fantastique, ce héros de chausse-trape et d'embuscade, devient le plus sage, le plus avisé, le plus consommé des administrateurs et des comptables. Avant lui, les finances mexicaines n'existaient pas. Juarez n'avait pas laissé 2,000 dollars dans le Trésor. Porforio Diaz, bien avant la fin de sa présidence, en avait économisé plus de 136 millions! Et les travaux publics, les améliorations matérielles de toutes sortes, avaient pris une extension, une importance considérables. Le crédit mexicain, nul auparavant, devenait l'un des plus solidement assis du monde, et le Mexique pouvait même emprunter sur les marchés européens, à de meilleures conditions que la Russie. Le pays ne mesurait à l'arrivée de Porfirio Diaz, que 407 milles de chemins de fer, et il en mesure aujourd'hui 15,000. Les importations, il y a vingt-cinq ans, étaient, en chiffres ronds, de 24 millions de dollars, et atteignent, à l'heure actuelle, 195 millions. La production annuelle d'or et d'argent, au début de la présidence Diaz, n'était que de 26 millions de dollars, et s'élevait, à la fin, à 136 millions. Pendant deux tiers de siècle, la république mexicaine où s'étaient successivement bousculés une cinquantaine de présidents, ne représente, matériellement que la misère. Avec Porfirio Diaz, au bout d'une présidence longue comme les plus longs règnes, elle se symbolise sous l'image d'une puissante banque où l'argent rentre et s'accumule avec une admirable régularité!

Après le bien, seulement, voici le mal:

D'une durée de trente-cinq ans, la présidence de Porfirio Diaz ne fut jamais qu'une longue violation de la Constitution mexicaine, et la plus cynique qu'on puisse imaginer. La Constitution, en effet, limitait à quatre ans la durée de la présidence. Elle interdisait en même temps la réélection du président. Et cette limitation, comme cette interdiction, avaient un caractère si grave, si capital, que toute la campagne menée par Porfirio Diaz contre le président Lerdo avait eu pour motif unique, ou pour prétexte, l'intention où était Lerdo de se faire réélire. "Voyez .... Lerdo ose violer la Constitution en voulant être président plus de quatre ans!" C'était sur ce grief, à ce cri de guerre, que Porfirio Diaz prenait les armes pour renverser Lerdo, le renversait, puis, sans la moindre pudeur, se faisait lui-même ensuite continuellement réélire huit fois de suite, par la terreur et le truquage. Il allait même jusqu'à transformer la période de quatre ans en une période de six, pour la commodité de sa tyrannie!

Car le mot de tyrannie, appliqué au pouvoir de Porfirio Diaz, non seulement n'est pas trop fort, mais pourra même paraître faible. Il s'entourait, d'abord, pour se rendre matériellement invincible, d'une véritable secte de fer. Partout, à tous les postes, il plaçait presque exclusivement ses séides et ses âmes damnées. Ses fonctionnaires pouvaient concussionner impunément, et ne s'en faisaient pas faute en général, mais à la condition de se montrer fanatiquement décidés à tout pour leur président. Sous le nom de "Rurales", il avait engagé des bandes de brigands comme gendarmerie, avec amnistie générale pour tous les crimes que chaque brigand pouvait avoir commis, et solde supérieure à celle des troupes régulières. On comprend le dévouement aveugle de cette gendarmerie-là pour son créateur. Tuer les gens, les faire disparaître, était, nous dit le collaborateur du "Correspondant", un "jeu d'enfant" pour ces gendarmes d'un genre nouveau. Jeu d'autant plus facile, d'ailleurs, que le président avait eu soin de le légaliser d'avance par une certaine "ley fuga", ou "loi de fuite". En vertu de cette "loi de fuite", tout garde quelconque avait toujours le droit de tuer le prisonnier qu'il avait à garder, si ce prisonnier cherchait à fuir. Enfin, à tous ces instruments de règne, il faut encore ajouter une certaine police secrète connue sous le nom d'"Accordata", et les procédés de l'"Accordata" étaient encore, paraît-il, "plus expéditifs" que ceux des "Rurales". Comment pouvaient-ils bien l'être?

La Terreur, et une Terreur inouie, tel fut donc le régime installé et maintenu par Porfirio Diaz avec une énergie, une méthode et une continuité qui tiennent de l'invraisemblable.

Dès le début de ce régime affreux, une révolte couvait à la Vera Cruz. Aussitôt, avant même tout commencement d'exécution, les chefs étaient arrêtés, enlevés de chez eux, fusillés sans procès. Un télégramme du président, et c'était fait! Un peu plus tard, le général Ramon Corona, gouverneur de Jalisco, pensait pouvoir se porter candidat à la présidence, au moment de la réélection. Il était assassiné en sortant un soir du théâtre! Quelque temps après, un autre général, Garcia de la Cadena, ancien gouverneur du Zacatecas, croyait aussi pouvoir poser sa candidature, mais on lui avait bientôt conseillé de fuir s'il tenait à rester vivant. Il ne se le faisait pas répéter et préparait ses malles, mais était massacré à coups de pistolet au moment de se mettre en route. Un troisième candidat, à une troisième réélection, Ignacio Martinez, osait cependant encore se présenter, mais se sentait si peu en sûreté qu'il passait en Europe, revenait ensuite au Texas, et s'y promenait tranquillement un jour dans la campagne, quand un cavalier franchissait au galop la frontière mexicaine, le tuait raide d'un coup de feu, et toujours au galop, remettait la frontière entre le cadavre et lui.

Pendant dix-huit ans, après cela, personne ne jugea plus à propos d'être candidat. Puis, cependant, Porforio Diaz vieillissait, consentait à l'institution d'une vice-présidence, et désignait un certain Corral pour le vice-président destiné à lui être agréable, pendant que les groupes d'opposition s'imaginaient avoir le droit d'opposer la candidature Reyes à la candidature Corral. Le résultat ne se faisait pas attendre, et tous les fonctionnaires, tous les officiers, tous les titulaires d'un emploi quelconque, soupçonnés d'être tant soit peu hotiles à Carrol, étaient immédiatement révoqués. Toute une partie de la jeunesse des écoles tenait pour Reyes? Chassés des écoles, les jeunes gens partisans de Reyes! Nombre de journaux étaient reyistes? Supprimés en bloc, tous les journaux reyistes! Epouvanté, Reyes renonçait à tonte candidature, et s'éliminait de la lutte même. Alors, l'opposition, exaspérée, lui substituait Madero, et le portait même comme candidat à la présidence contre Porfirio Diaz lui-même. Immédiatement Madero était arrêté, enfermé au pénitencier de Monterey, transféré à celui de Nuevo Léon, puis à celui de Luis Potosi, où il était mis au secret, "incommunicado".

Et le plus à retenir, dans le passif de cette présidence féroce n'est même pas encore là. Elle offre une page brillante, celle d'une prospérité financière exceptionnelle. Mais comment y parvenait-elle? En vendant et en livrant les admirables richesses du sol mexicain à des exploitants étrangers, sous la forme de concessions où les prix de main d'œuvre devaient toujours demeurer des prix de famine. Et par quel procédé Porfirio Diaz réalisait-il ce plan économique? En poussant à la révolte les populations autochtones maitresses depuis des siècles de ces riches régions, en écrasant leurs légitimes résistances sous des répressions effroyables où l'on pendait jusqu'aux enfants, en confisquant leurs terres à titre d'expiation légale pour les donner à des concessionnaires à l'affût de ces aubaines cruelles, puis en combinant, par-dessus le marché, ce système de vol et de terreur avec un système d'usure où les malheureux propriétaires se trouvaient pris comme dans des nasses, retenus ensuite à perpétuité sur leurs propres biens comme "travailleurs", au nom d'une loi dite du "Service forcé pour dettes", loi qui n'était qu'un hypocrite et implacable rétablissement de l'esclavage. Issus de vieilles races civilisées et fières à qui la domination espagnole avait elle-même reconnu les droits les plus positifs, et n'ayant absolument rien de sauvage, les malheureuses populations mexicaines devaient connaitre ainsi, sous le président d'une république se réclamant des Droits de l'Homme, l'un des sorts les plus horribles qu'aient jamais connus les esclaves des époques les plus barbares. Avis à d'autres races de propriétaires qui vivent également sous l'invocation démocratique, et se figurent pouvoir croire à la République!

Sans reconnaitre au "Correspondant un don d'infaillibilité qui n'a jamais été reconnu à aucun recueil, il est inutile de faire remarquer le caractère toujours éminemment sérieux de ses publications. On ne peut donc pas ne pas accorder une attention toute particulière à ce qu'il nous révèle sur les derniers événements mexicains, et ces révélations nous placent en face d'un problème du plus troublant intérêt.

La chute du président Porfirio Diaz a été une énigme. Comment ce vieux chef d'Etat, considéré partout comme un président dont la longue popularité présageait pour tout le monde un président à vie, avait-il bien pu tomber avec cette soudaineté, contre toute espèce d'attente? Comment ce vieillard, au moment de fuir, n'avait-il même plus trouvé un seul dévouement ni une seule fidélité pour le suivre dans l'exil, après trente-cinq ans de pouvoir? Comment, de l'effrayante tyrannie qu'auraient été ces trente-cinq ans de présidence, tout serait-il toujours resté aussi profondément ignoré, malgré toutes les publications destinées à la dénoncer, mais toujours étouffées aussitôt lancées? Comment la presse qui dit tout, et qui généralement amplifie tout, n'en a-t elle jamais rien dit? Là est le mystère!

Eh bien! la clé de ce mystère, vous pourriez peut-être la trouver dans les annuaires du Grand-Orient de France, où vous verrez le nom de Porfirio Diaz figurer en famille, à titre de "garant d'amitié", à côté de tous les francs-maçons français bien connus, et même trop connus, qui nous gouvernent et nous tyrannisent nous-mêmes depuis tant d'années. Comment! Le président des "Rurales", de l'"Accordata", de la "Loi de fuite", du rétablissement de l'esclavage par le "Service forcé pour dettes", et de quelques autres choses encore, serait officiellement inscrit comme le "frère et ami", le cousin politique et philosophique, des "frères et amis" de notre propre république? Parfaitement, et le fait est là, brutal et sans réplique. Tout en constatant sommairement que Porfirio Diaz était franc-maçon, le "Correspondant" n'a pas relevé cette dernière particularité, mais elle devait être notée, et vous y saisissez la Franc-Maçonnerie dans le plein exercice de l'une de ses plus ordinaires et de ses plus cyniques fonctions. Par l'art avec lequel elle joue du silence comme du tapage, elle égare et trompe à son gré l'opinion avec la plus complète impudence. Sans le moindre scrupule, elle fera du plus terrible des despotes un vieillard distingué, aimable et malheureux, auquel devront aller toutes les sympathies, et, réciproquement du plus humain des princes, un épouvantable tyran.

Que la politique mexicaine ne doive pas être jugée comme la politique européenne, ce n'est que juste. Mais imaginez un Maximilien ayant seulement fait au Mexique la millième partie de ce que s'y est permis un président franc-maçon, et vous auriez entendu le concert! Pour les plaindre, les louer ou les vilipender au rebours de toute équité et de tout bon sens, l'abominable secte fabrique toujours ainsi de faux Ferrer, de faux Porfirio Diaz ou de faux Franco. Elle falsifie l'information comme l'histoire, elle ment quand elle se tait comme quand elle parle, et c'est elle qui accuse l'Eglise et les Jésuites de mentir!

MAURICE TALMEYR.

FEMINISME.

de menacer les bureaux des ministères français: des rédactrices ont proposé d'y asseoir leur petite personne. Les féministes ont dû reculer, mais l'on assure qu'elles préparent la revanche de

Une révolution aimable vient leur échec: car toute leur histoire prouve qu'elles laissent le découragement aux faibles hommes.

Chaque page de cette histoire a de la saveur. La nouvelle étude que publie M. L Abensour, dans la "Revue d'Histoire moderne et contemporaine", éveille fort joliment les échos des luttes ardentes, soutenues par les apôtres féministes, sous la monarchie de Juillet. C'était le temps où Adèle Saint Amand claironnait le programme d'une "Société des Droits de la Femme". Elle devait faire sentir à ce qu'elle appelait les pouvoirs mâles leur impuissance "à représenter les droits et les vœux des citoyennes". Il s'agissait de réclamer justice pour toute femme ayant à se plaindre d'un homme.

La "Gazette des Femmes," en 1836, affichait une énergie révolutionnaire. Elle écrivait: "Si les lois ne concernent pas les femmes, la femme ne doit pas obéissance aux lois." C'était traiter la loi comme un simple mari.

Mais la farouche "Gazette" avait un supplément. Et ce supplément conseillait: Femmes! employez tous vos moyens de séduction. La "Femme libre" précisait: Gardez-vous d'oublier votre puissance attractive. Vous agirez sur les lois, en agissant sur les législateurs.

Et puis, que de ressources, depuis l'exemple de Lysistrata! D'abord, cette grève héroïque, la grève des jeunes filles à marier. Refuser pour époux tout homme assez odieux pour ne point partager son pouvoir. George Sand, dans "Lélia", parlait "de refuser le cantique d'amour aux oppresseurs."

Le mariage une fois accompli, la femme n'était point tout à fait sans armes. Le mari osait-il lever la main sur sa moitié? vite, sa moitié devait briser une poêle ou une glace; oubliait-il ses devoirs en faveur d'une danseuse de l'Opéra? vite sa femme légitime devait taillader ou brûler, en attendant mieux, tout le linge de l'infidèle.

Les femmes eurent beau, avec Eléonore Brault et Laure Gronvelle, plaider leur cause dans la politique; ou bien, dans les lettres, avec Louise Colet, Anaïs Segalas et Amable Tastu, avec Desbordes-Valmore, G. Sand et Mme de Girardin; elles eurent beau illustrer dans l'art, les noms de Mlles Bertin et Rambuteau, de Mmes Rade, Haudebourt-Lescot et de Mirbel, leur cause ne fut pas gagnée. Et un des premiers mathématiciens du siècle, Mlle Germain ne réussit même pas à trouver l'équation de l'affranchissement féminin.

Vainement elles observèrent que le Christ n'avait rien dit contre l'égalité de l'homme et de la femme. Les hommes mirent un prodigieux entêtement à ne pas se laisser convaincre. C'est à peine si Chateaubriand et, dans les "Débats," Jules Janin, se laissèrent un moment toucher par la Grâce. Dans leur sainte hiérarchie, les Saint-Simoniens n'élevèrent aucune femme aux dignités suprêmes. Et Enfantin lui-même ne daigna pas les approcher du faîte.

Charles Nodier les persifla; Théodore Muret les railla sur la scène; Balzac prononça: "Emanciper les femmes, c'est les corrompre." Le "Courrier français," en 1841, renvoyait à leur ménage celles qu'il avait la cruauté de nommer: hermaphrodites de cœur et d'esprit.

La "Femme nouvelle" constatait cette tristesse: l'action féministe "très lente sur les hommes" est "presque nulle sur les femmes". Elles donnaient au monde ce persistant scandale: se prosterner devant la toute puissance de la barbe. Elles se résignaient à n'avoir d'opinion que sur les rubans et les confitures. En 1833 une rédactrice du "Journal des Femmes", Laure Bernard, se risquait à dire: "Femmes, gardons notre esclavage!" Elle découvrit que le mariage avait du bon, et que l'époux tyran était un être rare. Mais elle passa toutes les bornes en traitant sans indulgence ses petites amies, collaboratrices de la "France nouvelle". Elle les appela "danseuses de corde".

UN NOUVEL INCIDENT A AGADIR.

IL A MOINS D'IMPORTANCE QUE LE PREMIER.

Berlin, 6 octobre—Au risque de provoquer des complications internationales quelques français en séjour à Agadir, Maroc, ont hissé le pavillon de leur pays sur un des forts de la ville en annonçant qu'un protectorat avait été déclaré et qu'un croiseur français était en route pour Agadir.

Le gouvernement français a immédiatement désavoué cet acte et comme il n'est pas représenté à Agadir il a donné comme instructions au consul de France à Mogador de demander aux autorités marocaines de prendre des mesures pour enlever ce drapeau et mettre ainsi fin à l'incident.

Suivant les dernières dépêches les français qui ont provoqué cet incident auraient mis au défi le calife d'Agadir, lequel de sa propre initiative, avait ordonné à ses soldats d'amener les couleurs françaises, mais on croit qu'ils céderont en apprenant que leur gouvernement désavoue leur acte.

Le calife sur les refus des français avait fait appel au commandant du croiseur allemand en station dans le port, mais celui-ci avait refusé d'intervenir.

Le drapeau français avait été planté sur un ancien bastion dominant la ville, que les trop zélés patriotes français avaient occupé en l'absence de la garnison. Après avoir hissé leurs couleurs ils avaient tiré une salve et avaient envoyé une note au commandant du croiseur allemand lui demandant de quitter Agadir qui, déclaraient-ils, était maintenant une possession française.

Cet incident, suivant les dépêches parvenues à Berlin, aurait causé une intense excitation dans le Sud du Maroc, mais au ministère allemand des affaires étrangères on est persuadé qu'il n'aura pas d'autre suite en raison des mesures immédiatement adoptées par le gouvernement Français.

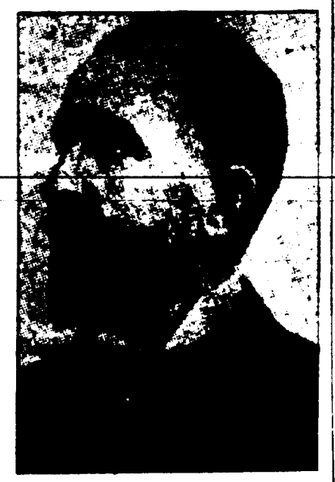
Troupes turques dans les rues de Salonique.

UN BOMBARDEMENT PEU MEURTRIER.

Douze tués, dont 6 soldats et 6 civils.

Tripoli, 6 octobre—Les Italiens, immédiatement après avoir occupé Tripoli, ont institué un gouvernement local, formé un corps de police et pris sous leur protection les étrangers qui, depuis que l'ordre est rétabli, rentrent rapidement dans la ville.

Après la destruction du fort Sultanieh, plusieurs chefs arabes se sont rendus à bord du cuirassé "Benedetto Brin," battant le pavillon de l'amiral Aubrey, et après avoir fait leur soumission ont demandé à ce dernier de bien vouloir épargner la ville.



Le Marquis di SAN GIULIANO,
Ministre des Affaires Etrangères d'Italie.

Il leur a été répondu que le bombardement cesserait sitôt que les Turcs n'opposeraient plus de résistance et que du reste les Italiens n'avaient aucune intention d'endommager la propriété privée. Maintenant que la garnison turque a complètement évacué Tripoli on ne s'attend pas à de nouveaux combats dans cette ville.

Berlin, 6 oct—Un correspondant de l'Agence Wolff, en séjour à Dehibat, frontière tunisienne, a envoyé hier soir la dépêche suivante:

"Six soldats turcs et six négociants israélites, ont été tués pendant le bombardement de Tripoli, et cinq soldats et un israélite blessés.

"Le quartier européen n'a subi aucun dommage. Le tir de l'escadre italienne a été concentré contre les forts et le palais du gouverneur.

"On ne remarque aucune excitation parmi les Musulmans."

—Constantinople, 6 octobre—La plus grande partie de la flotte turque est rentrée dans le Bosphore, où elle restera, croit-on, mouillée jusqu'à la fin de la guerre sous la protection des forts.

Le comité "Union et Progrès," du parti Jeune Turc, a rédigé une longue proclamation, qui sera adressée aux puissances européennes en guise de protestation contre "l'agression criminelle et injustifiable de l'Italie."

Le ministre des affaires étrangères de Bulgarie à transmis ce matin une note à la Porte, donnant l'assurance de la neutralité de ce pays et démentant les rapports suivant lesquels la mobilisation de l'armee aurait été ordonnée.

Un fort turc tire sur un croiseur italien.

—Massoua, Erytrée, Afrique, 6 octobre—Les forts d'Hodeidah, le principal port de l'Yemen, sur la mer Rouge, ont ouvert le feu ce matin sur le croiseur italien "Aretusa" qui passait devant la ville. Aucun projectile n'a atteint le navire italien qui a répondu et a coulé une canonnière turque mouillée dans le port.

—Rome, 6 octobre—La Turquie ayant pris l'offensive dans la mer Rouge en attaquant le croiseur "Aretusa," le gouvernement italien, malgré son désir de ne pas étendre la zone des hostilités au delà de la côte de la Tripolitaine, a donné l'ordre à l'aviso "Stafetta" et au croiseur "Volcano," "de rejoindre "l'Aretusa" pour donner la chasse à tous les navires turcs dans la mer Rouge et au besoin attaquer les ports de l'Arabie Pétrée et de l'Yemen.

Démission du Cabinet Laurier.

Ottawa, Ontario, 6 octobre—Le cabinet Laurier a remis, cet après-midi à 3 heures, sa démission au gouverneur-général du Canada. Cette démission prendra effet immédiatement. M. Borden a été chargé de former un nouveau ministère.

Troubles sismiques.

Port au Prince, Haïti, 6 octobre—Un fort tremblement de terre a eu lieu ici à 5.30 vendredi matin. Le mouvement s'est produit de l'est à l'ouest et a continué pendant trente secondes.

Les secousses étaient accompagnées de grondements souterrains. Il n'y a eu aucun dommage.

Tremblement de terre.

Washington, 6 octobre—Une secousse de tremblement de terre qui a dû se produire à 2,500 milles environ de Washington, a été signalée par l'observatoire de l'Université Georgetown vendredi matin à 5h 21 et a duré plus de quarante minutes.

GRATIS POUR GRANDS AGENTS
REPONDANT A CECI
Obligeons trouvés de "Schwartz" Costumes, Jupons, Modèles Brodés, Corsages, Jupes, Soieries, Etoffes pour Robes, etc. Un seul dans chaque ville. Crédit accordé. Bon equipement gratuit.
The Schwartz Importing Co
Dep. 185, St-Louis, Mo.